

n'est pas toujours vainqueur, et celle-ci, non pas suffisamment subjuguée, devient vicieuse et rétive. Il est un fait bien connu, c'est qu'en général les chevaux rétifs sont les plus vigoureux : il ne faut cependant pas conclure de là qu'un bon cheval est nécessairement vicieux ; s'il est récalcitrant, il ne faut en accuser que celui qui l'a dompté. Par manque de patience ou de savoir mieux, il a perverti le caractère de l'animal dont il était en son pouvoir de faire un serviteur utile et docile. Le cheval est toujours prêt à obéir à son maître ; mais il faut être son maître, c'est-à-dire, savoir le commander, surtout quand il est jeune.

“ C'est, en général, en hiver que l'on dompte les poulains en Canada, c'est aussi la saison la plus favorable à ce genre d'exercice. Les cultivateurs ont beaucoup plus de loisir qu'en tout autre temps et l'épaisse couche de neige qui couvre la terre prévient bien des accidents. Les causes productives d'accidents, lorsqu'on se met en frais de dompter un poulain sont le harnais, la voiture où il devra être attelé et le chemin qu'il devra parcourir. Si le jeune animal n'a pas été préalablement préparé et habitué au contact de la sellette et à passer la tête dans le collier, il frémit à l'approche de tout cet attirail de servitude, essaie de s'y soustraire en se ramassant dans un coin de la stable ou il se défend des pieds et des dents ; le maître s'empare, dépose l'attelage à terre, s'empare d'un balai, d'une fourche ou d'une pelle et administre au pauvre innocent une volée qu'il n'a pas méritée ; cependant le poulain, souvent plus raisonnable que l'homme, cède, il ne se défend plus, ce qui n'empêche pas le maître de continuer de le frapper jusqu'à ce qu'il ait assouvi sa colère ; de guerre las, il reprend le harnais et avec la brusquerie d'un homme courroucé, il le jette sur le dos de la pauvre bête qui, terrifiée et hébétée ne résiste plus mais tremble de tous ses membres. Cette scène est le point de départ d'un vice que trop souvent le cheval contracte, et dont il faudra se méfier chaque fois qu'on s'en approchera avec le harnais : ces chevaux maniables pour ceux qui les connaissent, deviennent dangereux pour ceux qui les achètent et que l'on n'a pas avertis de ce défaut ; ce sont comme l'on dit vulgairement, des chevaux chatouilleux.

“ Le premier pas que le poulain fait avec le harnais sur le dos est encore assez souvent accompagné de fracas, où l'animal contracte un autre défaut dont on le corrige difficilement. En effet, aussitôt que le poulain se met en mouvement pour sortir de l'écurie, les courroies du reculoir, laissées pendantes, battent sur ses jarrets ou ses boulets ; il en est effrayé, fait un saut ou essaie de tourner la tête pour voir ce qui est derrière lui ; dans cette position il arrive à la porte tout de travers, il s'accroche par le harnais à la crampe ou au verrou ; cette résistance l'épouvante, il se sauve en déchirant l'attelage ou en s'en dépoignant complètement, car, presque toujours les harnais que l'on met aux poulains leur sont beaucoup trop grands ; ils ne font l'effet d'enfants affublés des habits de leurs pères. Il faut réparer ce nouveau dégât, souvent avec accompagnement de coups de bâton ; mais on ne réparera pas aisément le tort fait au poulain qui, désormais, ne franchira la porte qu'avec crainte, d'un seul bond et en y laissant presque toujours quelque partie de son attelage ; le seul moyen de remédier à ce défaut quand il est enraciné chez un cheval, c'est de le faire sortir à reculons ; vouloir l'en corriger, serait s'exposer à de graves dangers ; nous avons vu, dans une occasion, quatre hommes intelligents et déterminés, vouloir faire sortir de l'écurie de la manière naturelle, un cheval vigoureux qui avait contracté ce défaut ; l'un d'eux faillit être tué, l'animal se blessa grièvement en sortant hors de la porte et il devint plus intraitable que jamais. Qu'un cheval semblable change de maître, et l'on peut prévoir déjà les risques que court le nouveau possesseur.

“ Les voitures auxquelles on attelle les poulains en hiver sont ce qu'on appelle des *trains* ou des *sleighs* : plus commodes et beaucoup moins dangereuses que les voitures à roues ; elles ont encore l'avantage de ne pas faire de bruit sur le chemin, et par conséquent le jeune cheval n'en est pas effrayé ; ainsi, presque tous les poulains que l'on a pu amener jusque-là sans encombre, passent-ils par cette dernière épreuve sans accident. Il faut que le dompteur ne s'y connaisse pas du tout ou qu'il n'ait pas pris assez de précautions, s'il lui arrive quelque avarie ; et cependant, cette dernière épreuve fait quelquefois du poulain, un cheval définitivement vicieux et dangereux, dont on ne pourra tirer parti qu'en le vendant. Sans parler des accidents qui peuvent résulter d'une épouvante où l'animal peut se tuer ou causer la mort de celui qu'il entraîne, il en arrive d'autres où l'homme seul doit s'avouer coupable.

“ Le poulain est attelé bien ou mal, bien s'il a un harnais solide et bien attaché au travail ; mal, si le harnais est usé, vicieux, et manque de quelques pièces.

“ Au commandement du maître, le poulain s'élance ou reste en place ; s'il part, c'est par un bond ; or, si le dompteur n'a point prévu le cas, le secousse violente que le poulain imprime à la *traîne* le surprend et le jette en arrière, et pour s'empêcher de tomber, il renvoie le contrecoup à la bouche du poulain au moyen des guides qu'il a dans les mains ; ou l'animal est arrêté tout court par ce brusque mouvement de l'homme qui tire trop fortement sur les guides, ou il se cabre au point, quelquefois, de se renverser en arrière ; le dompteur qui, à la vue de ce nouveau fracas, n'a ni le sang froid, ni l'adresse de calmer le poulain effrayé et de le rassurer, en fait un cheval rétif sur lequel il ne pourra jamais compter. Ce vice n'est pas congénital, il est toujours acquis et grandit avec l'animal par cette raison-ci : que chaque fois qu'on l'attelle et qu'il refuse de partir, on le régule d'une bonne volée ; le cheval a bonne mémoire, c'est pour cela que lorsqu'il se décide à partir, il le fait avec tant de précipitation que souvent il casse la voiture ou le harnais. Les meilleurs chevaux, les chevaux de sang surtout sont les plus sujets à devenir rétifs.

“ Nous n'avons pas encore épuisé la nomenclature des défauts que le poulain peut contracter à travers toutes les épreuves du domptage ; nous allons en mentionner un qui fait du cheval un animal redoutable et impropre à toute espèce de travail. Le cheval peut contracter ce défaut à tout âge, mais c'est généralement à l'époque du domptage qu'il prend cette dangereuse habitude. Et c'est surtout le poulain vigoureux qui y est le plus sujet. Une fois attelé et parti, si le chemin que le jeune cheval doit parcourir est droit, sans cahots et qu'il n'ait point de rencontres à faire, et surtout que le harnais soit solide, suffisamment serré, sans cependant gêner les mouvements de l'animal, et qu'enfin le dompteur le laisse porter, c'est-à-dire, courir jusqu'à ce que cette effervescence d'ardeur soit calmée, l'animal cède, par l'épuisement de forces et prend une allure, c'est-à-dire un train plus modéré et moins fatigant, il est déjà subjugué et *fuit au travail*, c'est-à-dire qu'il connaît son harnais, tous les points de contact, le mouvement du travail et le bruit de la voiture ; il n'en a plus peur et ne cherche plus à s'en affranchir.....

“ Si, au lieu du chemin que nous venons de décrire, le poulain doit en parcourir un tortueux, plein de cahots et de détours ; faire beaucoup de rencontres, et que l'animal soit vigoureux et le dompteur maladroit, la course ne se fera pas sans fracas ; à la descente du premier cahot, la voiture par son propre poids tombe au fond et les barres du travail touchent aux jambes du poulain qui montre son mécontentement par un mouvement de la queue qui n'annonce rien de bon. Ensuite vient un détour à droite et à gauche : si c'est à gauche, et que l'animal tourne,